

Rose bonbon

Angélique D.



Angelique D.

Rose bonbon

*« L'histoire d'une enfant cabossée qui
a choisi de rire plutôt que de crever. »*

© Angelique D., 2026

ISBN numérique : 979-10-405-9396-6

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

À mes kidz dont j'espère qu'ils attendront que je sois morte pour me lire

À Mamy, mon éternel amour

À Golden Man qu'a su déceler la patate

À tous les gosses de l'A.S.E.

– Prélude –

— « *Je pourrais te la faire, moi, ta teinture la prochaine fois que je viens chez toi !* »

— « *Bah, non. Tu viendras plus jamais chez moi* ».

Effroi.

L'intégralité des cellules composant mon corps a été fracturée par cette déclaration. Aucune once de doute possible quant à un éventuel aspect hypothétique dans cette affirmation. Mon âme le sait.

Ma vue se trouble et passe au noir complet en un instant. Mes oreilles bourdonnent. Tout mon sang quitte sa trajectoire habituelle pour aller s'écraser à mes pieds. J'ai très chaud puis deviens glacée. Je retrouve la vue, éblouie par des points lumineux. Mon être vient d'exploser en quelques secondes. Miraculeusement, j'ai gardé mes cheveux. On appelle ça un choc émotionnel.

Définition : « *Ce phénomène se décrit assez simplement de la façon suivante : pour avoir un effet traumatique, l'événement doit représenter une menace réelle, potentielle ou imaginée pour l'intégrité de la personne, dépasser ses possibilités de réaction, survenir de manière soudaine et imprévue, et s'accompagner d'un sentiment d'impuissance, de terreur, de détresse, d'effroi, de solitude, d'abandon* ».

Bingo !

« *Pendant l'événement traumatique, le corps réagit : c'est la réaction très courte d'immobilité ou « freezing » du système parasympathique (sidération cognitive, affective et motrice), puis celle de fuite/combat du système sympathique (tachycardie, hyperventilation) pouvant se manifester par des comportements d'agitation, fuite panique, réactions mimétiques, voire des manifestations névrotiques (crise hystérique, phobie) ou psychotiques (délires, désorientation) chez des sujets prédisposés* ».

À part l'hystérie et les délires j'ai un grand chelem, il semblerait que je n'ai pas été « prédisposée ». Ouf !

Une fois l'événement terminé, survient la phase de réaction du stress aigu (agitation, angoisse, souvenirs intrusifs, absence d'émotions...).

On est en avril 1996, j'ai 13 ans et maman vient de finir de m'abandonner en mille morceaux. Depuis, il m'a bien fallu vivre.

– Solange –

1

Née en 51, sa blague préférée à ce sujet sera invariablement : « *Comme le Pastis !!* ». Cette plaisanterie la fait mourir de rire et moi mourir de honte.

À l'époque Solange est plutôt mignonne, pas un gros canon de beauté mais tout de même. Minuscule petite bonne femme, elle est un peu coquette. Elle est souvent parée de bijoux fantaisie mais distingués. Un serre-tête orne son carré long de fausse blonde et elle porte de petites robes d'assez bon goût. Mais qu'on ne s'y trompe pas, elle est dotée d'une force herculéenne, la cachotière. Ses lunettes corrigent un léger strabisme convergent. Ses force et strabisme sont décuplés sous les effets de l'alcool. Fumeuse de gitanes sans filtre, elle a adopté un tic consistant à volontairement postillonner les miettes de tabac restées sur ses lèvres. Elle est par ailleurs, très bon public, adore rire et sait à son tour se montrer hilarante. Mais sortie de ça, elle affiche en permanence un masque tragique, reliquat d'une éducation émotionnellement désastreuse. Elle adore la musique et est même l'heureuse propriétaire d'une chaîne hifi à tourne disques, accompagnée d'une quantité indécente de vinyles. Ses autres passions de vie sont les films d'horreur, les fruits de mer et les voyages. Mais ce qu'il faut surtout retenir de Solange, c'est qu'elle a la maturité émotionnelle d'un enfant de 8 ans, qu'elle est donc d'une fragilité de brindille et d'une naïveté outrancière. Solange a grandi avec l'idée tenace, et sans doute vraie, que son père voulait la tuer.

Son père, Louis, a grandi en pensionnat avec son frère cadet. Leur mère s'est fait gauler en flagrant délit d'adultère, constat d'huissier à l'appui. Du coup leur père a récupéré les deux frangins puis s'est remarié avec une nana qui lui a imposé de choisir entre elle et eux. Allez hop, en pension chez les bonnes sœurs. Ils ont donc grandi en orphelinat alors que leurs deux parents étaient vivants. À l'époque ces "miséreux" n'étaient pas ultra côtés et l'éducation se faisait à la dure, à l'aide de sévices corporels et brimades qui mettraient désormais en PLS n'importe quel élu FCPE. De ce fait et sans doute légitimement, il exècre les femmes et, bizarrement bien que ça n'ait rien à voir ou presque, il a la même tête que Picasso. Tout cela ne l'a pas empêché de devenir ingénieur son et de faire la sono des tournées électorales du Président Mitterrand.

Thérèse, la mère de Solange est, elle aussi, issue d'une famille qui n'aime pas les gosses. En réalité son père était un gentil monsieur un peu faiblard broyé par une épouse très peu commode, pour ne pas dire tyrannique. C'est une petite rouquemoute frisée, dotée du fameux strabisme transmis à Solange. Elle travaille dans une maison d'édition de partitions de musique classique. Là encore, je trouve la profession tout à fait honorable. En revanche, pour l'avoir croisée quelques fois, je la trouve mauvaise comme la peste. Elle adore les voyages et les chats. D'aussi loin que je me souviens, elle pue le vieux chat pisseux. Il est fort probable qu'elle soit à l'origine de l'axiome « *Finir vieille et seule avec des chats qui puent* ».

Est-ce que c'est ce passé familial merdique qui les a rapprochés ? J'en sais rien. Toujours est-il qu'ils se sont trouvés, aimés - peut-être un peu quand même- mariés et ont fondé une famille. Solange est l'aînée de trois frères. Primogéniture femelle, elle ne partait pas forcément avec la grosse win puisque son père a été super déçu, forcément. Elle a donc été bazardée aussi sec chez sa grand-mère maternelle qui s'est avérée aussi terrible avec la deuxième fournée qu'elle avait pu l'être avec la première. Une vraie mégère qui n'aime toujours pas les gosses. Au décès de cette affreuse mémé, Solange a huit ans et retourne vivre dans le trop petit appartement familial du 20^{ème} arrondissement de Paris où, entre-temps, sont apparus deux de ses frères. Le couple parental en aura ensuite deux de plus ce qui nous amène à cinq, puis plus que quatre.

Il s'avère que Louis, jeune père à l'époque, s'est lancé au Bois de Boulogne avec un de ses potes jeune papa également, dans une course de poussettes avec leur dernier rejeton respectif. Celle qui nous intéresse s'est renversée. Le bébé est mort quelques heures plus tard à l'hôpital. Patrick est mort à l'âge de 6 mois. Hop, plus que quatre. Contraceptif radical.

Je ne sais pas si c'était propre à cette famille ou un phénomène éducationnel dû à l'époque, mais ces quatre-là ont grandi dans un climat particulièrement hostile ponctué de "*t'es bon à rien*", "*t'es nul*", "*tu ne feras rien de ta vie*", "*ferme ta gueule*" souvent assaisonnés de grosses mandales, cas échéant. L'ambiance familiale n'a pas franchement permis que ne se développe un quelconque amour fraternel. Le couple parental fonctionne par habitude et fait des gosses par accident. Contraception arrivée une génération trop tard. Comme beaucoup de couples à cette époque monsieur tient madame par soumission économique. Lui par contre, est libre comme l'air, se permettant même des "*T'as de la fièvre ? J'm'en fous, va faire les courses*".

Enfin, et cerise qui a pu faire déborder le gâteau, quand Solange a eu 15 ans, elle a présenté une de ses copines à ses parents. Louis s'est barré avec, laissant son épouse seule avec leurs quatre gosses sur les bras. Il fera un sixième enfant à cette jeune nénette. Ils l'appelleront Patrick, en mémoire du bébé mort... si ça n'est pas glauque, ma foi.

Voilà en quelques traits gras et sales la famille un brin dysfonctionnelle dont Solange est issue. Grandir dans un tel marasme laisse des traces et ne permet pas franchement d'être équipée pour mener une vie d'adulte épanouie. Elle a donc démarré sa vie de jeune femme par l'urgence viscérale de fuir ce cloaque. Trouver un job et un appartement le plus vite possible. De toute façon les études n'ont jamais été envisagées tant pour elle que pour ses frères. Ça aura au moins eu la vertu de permettre aux trois premiers enfants de cette union merdique de prendre leur envol au plus vite.

Pour le petit dernier, les choses ne se sont pas déroulées aussi mal. Il a été un peu épargné puisque le daron s'était barré alors qu'il n'avait pas 10 ans. Ça a quand même dû la calmer la Thérèse. Puisque tout le monde l'avait fuie, elle a retenu son cadet par des stratagèmes affectifs que d'aucun pourrait qualifier de malsains. Il a tout de même fini par quitter maman à l'âge de 40 ans, pour épouser une autre mégère et mourra lamentablement dix ans plus tard d'un cancer de l'estomac. Simple coïncidence ? Je ne le crois pas. Personne n'est sorti indemne de cette cellule familiale.

À l'âge de 17 ans, Solange entre en qualité de conditionneuse/manutentionnaire dans un très grand laboratoire pharmaceutique situé à Maisons-Alfort et ne le quittera qu'à la pré-retraite suite à un rachat par des américains. Elle aura passé 42 ans de sa vie à plier, remplir et porter des cartons de médicaments sans gravir aucun échelon. Ce métier, qui n'est donc pas juste un "job", lui permettra de louer un studio, du côté de Gare de Lyon.

À 23 ans elle épouse Alain dont elle divorcera deux ans après. C'est inscrit sur son acte de naissance. Tonton Gégé, troisième de la fratrie, s'est contenté de me dire à son sujet que c'était juste un sacré connard. Solange déteste par-dessus tout la solitude. Pour la fuir après le boulot, elle fréquente les bars. Il faut tout de même admettre qu'après 8 heures d'affilée à plier du carton, n'importe qui aurait envie d'un apéro. Mais 8 heures d'affilée, tous les jours, toute l'année, toute la vie... Elle dira à qui voudra l'entendre qu'elle est devenue une "*Femme d'Extérieur*". Elle est golri Solange, en vrai. Mais ce rythme, année après année, n'est évidemment devenu qu'un foutu "*alcoolisme mondain*" de prolo. Dans l'Administration, on appelle ça "problème d'éthylisme", mais nous y reviendrons.

Par chance, enfin, elle rencontre Willy. C'est un adorable anglais âgé de 52 ans. Elle en a à peine 26. Pas besoin d'être fin limier en psychologie pour comprendre ce qu'elle lui trouve. Willy tient un kiosque à journaux sur le trottoir qui longe la gare de Lyon et qui n'existe plus aujourd'hui. Willy traduit du latin aussi pour gagner sa vie. Mais ce qu'il faut surtout retenir de lui, c'est qu'il est gentil. Je n'ai pas eu écho de ce qui l'a attiré chez Solange mais toujours est-il qu'il va se charger de prendre soin d'elle. Il lui apprendra à tenir une maison, à cuisiner et à s'occuper un peu mieux d'elle-même. Il fera chauffer de l'eau pour sa toilette et l'emmènera jusqu'au train, tous les matins.

Au bout d'un certain temps, elle ne rongera même plus ses ongles et arborera même du "rouge à ongles". Il lui offrira également une belle cuisinière, rouge, dont elle n'avait pas jugé utile de se pourvoir jusque-là. Ensemble ils voyageront en Angleterre, son pays natal.

Puis il meurt. Cet homme cultivé, doux, bienveillant et plein d'humour est soudainement hospitalisé. Cancer. Prise en charge tardive. Plus rien à faire. Hop, terminé. Solange ne parviendra que très difficilement à lui rendre visite en soins palliatifs et devra être accompagnée d'une amie pour ce faire, tant la douleur est vive.

Quel manque de courtoisie cruel de la part de l'être aimé. C'est indécent de quitter les gens de cette façon. Merde Willy, franchement. Top départ d'une chute libre...